

▶ Bassoues (Gers)

À l'assaut de la vigie

Quelle que soit la direction d'où vous arriverez à Bassoues, le donjon, telle une vigie, sera votre point de repère. Changez de braquet et partez à l'assaut de cette ancienne place forte.

Du plan d'eau, la position élevée de la bastide ne fait aucun doute.

À première vue, le village semble se résumer à une rue principale passant au pied du donjon, mais ce serait aller bien vite en besogne. Le lieu a été habité dès le début du précédent millénaire sous forme d'une petite agglomération fortifiée (un « castrum »), les Romains étant établis dans la région.

En arrivant, ne vous attendez pas à trouver une place carrée bien délimitée ; la route départementale traverse les halles, sur le côté, des « couverts » bordent les maisons, vous y trouverez soit une ombre bienfaisante, soit un abri apprécié en fonction de la météo du jour. Les commerçants y sont accueillants et la halte sera agréable.

Accordez un temps de repos à vos vélos pour grimper au donjon, bel exemple d'architecture militaire magnifiquement conservé depuis la fin du XIV^e siècle que

l'on doit non pas à un guerrier mais à l'archevêque et cardinal Arnaud Aubert. Cette tour protégeait un château et fut également appelée « Masse » ou « tour du Bach » (tour du bas), en raison de son importance. À chaque angle, subsistent d'imposants contreforts.

L'escalade des collines environnantes vous aura mis en forme pour gravir les 197 marches de l'escalier à vis et accéder à la plate-forme, quarante-trois mètres au-dessus du sol. De ce promontoire, vous pourrez admirer le paysage gascon et, pour peu que le temps soit clair, la chaîne des Pyrénées. Selon la saison, vous aurez la possibilité de voir une des expositions régulièrement organisées dans les anciennes salles du château et vous pourrez toujours ensuite vous promener le long des murs d'enceinte.

S'il est bien connu que le mousquetaire d'Artagnan périt à Maastricht aux Pays-Bas, on sait moins qu'un Frison mourut en Gascogne. L'histoire de Bassoues est en effet étroitement liée à celle d'un prince connu sous le nom de saint Fris.

Gascons et Flamands

C'est en 732, au lieu-dit « Le plateau de l'étendard » que Fris, fils du Frison Radbod, duc ou roi selon les sources, et neveu de Charles Martel, converti à la religion catholique, planta sa bannière à Bassoues, pour rallier les Francs, défaits par les Sarrasins sur les hauteurs de Lupiac. La victoire est acquise mais le sacrifice est immense.

Fris est atteint d'une flèche mortelle. Il décède près du pont appelé depuis le « pont du Chrétien ». Son corps, enseveli secrètement, est oublié. Un an plus tard, son

oncle le vengera en tuant Abd al-Rahmân à Loupchat dans le Lot.

Mais environ deux siècles plus tard, un berger découvre par hasard la tombe de Fris. Il était intrigué par le comportement d'une de ses vaches : cette bête ne broutait point et pourtant elle était la plus belle du troupeau. En la surveillant, il constata qu'elle allait lécher une pierre dissimulée dans les broussailles. Il s'agissait d'un sarcophage dans lequel reposait le corps intact d'un guerrier en armure. Une fontaine jaillit du sol à l'instant même ; alors l'homme se



Les halles de Bassoues : un arrêt bienvenu pour les cyclotouristes.

Laissez-vous tenter par une pause !

souvenant de la bataille qui s'était jadis livrée ici ne douta pas un seul instant qu'il venait de découvrir les reliques de Fris. Les villageois édifièrent une chapelle. Histoire et légende mêlées racontent que des bœufs pourtant puissants se révélèrent incapables d'ébranler le char, alors que la vache qui léchait régulièrement la pierre tombale put, à elle seule, conduire le sarcophage jusqu'à la nouvelle église. Une statue érigée sur le lieu de la bataille, au sommet d'une colline, domine la région. En novembre 1020, Raymond, seigneur de Bassoues, fit donation de l'église Saint-Fris aux moines de Pessan, à condition que fût bâti un couvent de bénédictins près du tombeau du saint : la basilique Saint-Fris. Ce couvent fut occupé par les moines, mais plusieurs fois détruit, lors des guerres de religion et à la Révolution.

La bastide

À la fin du XIII^e siècle fut fondée une bastide. L'archevêque et cardinal Arnaud Aubert, neveu du pape Innocent VI, fit construire les murs d'enceinte, son château résidentiel et le donjon, achevé en 1371. Ce n'est qu'en 1510 que l'église Notre-Dame, située au cœur de la bastide, sera consacrée église paroissiale. Puis, au XVI^e siècle, le cardinal de Clermont-Lodève fit élever la halle et embellit la basilique Saint-Fris de deux portails Renaissance. Elle comporte trois niveaux, chose rare, et possède une excellente acoustique.

Siège d'une justice royale jusqu'à la Révolution, Bassoues fut également chef-lieu du canton jusqu'en 1801. Aujourd'hui, Bassoues est une paisible commune qui mérite un arrêt. Vous pourrez aussi profiter du plan d'eau situé en contrebas, près d'une petite chapelle, pour une halte prolongée, qui vous permettra peut-être de vérifier si l'eau du pays est toujours miraculeuse. ■

Martine Cano



Province : Gascogne
Département : Gers
Coordonnées IGN : 63-C5

À découvrir

Au pays du jazz

À quelques kilomètres, la bastide royale du XII^e siècle de Marciac s'est rendue célèbre par son festival de jazz. Après avoir franchi une succession de côtes qui vous permettront d'apercevoir au loin la chaîne des Pyrénées, vous aimerez flâner sous les arcades, le temps d'un rafraîchissement.

Clubs FFCT proches

Union Ath. Vic Fezensac – n° 1326
Les Bleuets mirandais – n° 1670
USP Plaisance-du-Gers – n° 1864
Union cyclotouriste miélanaise – n° 2174
La Bicyclette betplanaise – n° 7737

BPF du Gers déjà présentés dans Cyclotourisme

• Simorre – N° 597 de décembre 2010
Retrouvez l'article sur le site FFCT : <http://ffct.org/wp-content/uploads/2013/10/bpf-32-simorre.pdf>
• Larressingle – N° 608 de décembre 2011
Retrouvez l'article sur le site FFCT : <http://ffct.org/wp-content/uploads/2013/10/bpf-32-larressingle.pdf>